

n'est rien. Voilà comme la science de la religion est traitée par l'auteur de tant d'innovations funestes, homme d'un nom célèbre, mais qui ne doit pas à lui sa célébrité. Si la théologie n'est pas une science pour lui, comme je n'ai pas de peine à le croire, elle a été la science des Paul, des Polycarpe, des Athanase, des Augustin, des Chrysostôme, des Bossuet &c. ; elle est encore la science de tous ceux qui possèdent à fond la doctrine chrétienne, & qui savent repousser les traits qu'on lui lance ; elle est la seule science qui intéresse foncièrement l'homme, en lui apprenant ses titres à l'immortalité, & les moyens d'y parvenir ; elle est la seule science qui dans ses grandes conclusions soit constante & uniforme, qui n'admet ni système, ni variation dans tout ce qu'il nous importe de savoir. Dans les plus grandes obscurités, dans l'explication de ses plus profonds mystères, elle possède une sûreté & précision de langage, qui ne sont dans aucune autre science ; qui ne laisse à l'erreur aucune échappatoire, aucun moyen de tergiversation & de déguisement. Il est vrai que dans des siècles barbares, la théologie a surchargé sa doctrine de beaucoup de questions inutiles ; mais on n'a plus ce reproche à lui faire, & en cela même elle n'étoit point aussi reprehensible que ses censeurs le prétendent. 1 Avril 1786, p. 505. — 1. Janv. 1787, p. 62. — *Dict. hist.* Ausbourg 1781-1784, art. ANSELME, DUNS, HANGEST, SUAREZ, THOMAS D'AQUIN. — *Catech. philos.* n°. 429, 516.